

1

Selon un article du *New York Times* fréquemment cité, l' élu de votre cœur et vous-même devez impérativement vous poser quinze questions avant de vous marier. Concernant les enfants, par exemple (Combien en voulez-vous? Et qui s'en occupera le plus?), les finances (Etes-vous du genre cigale ou fourmi?), le sexe (Fréquence des rapports? Vous n'êtes pas un(e) homo refoulé(e), au moins?), la belle-famille (Avez-vous fait rédiger un contrat en bonne et due forme?). Sans oublier de vous demander s'il doit y avoir une télé dans la chambre... Mais la question la plus importante, celle qui m'a fait comprendre après coup pourquoi j'avais accepté quasiment sur-le-champ la demande en mariage de Tom, c'est la dernière. La question n° 15. Elle concerne la solidité du couple et sa capacité à relever les défis.

Ma sœur jumelle Stella, par exemple.

— Stop! On ne passe pas!

Stella se poste devant la porte de ma chambre, les bras (maigrelets) en croix pour m'empêcher de fuir

Quinze questions à se poser avant de l'épouser

vers le salon où la réception organisée pour célébrer mes fiançailles bat son plein.

— Je m'insurge contre un mariage qui te fera mourir d'ennui avant même de fêter ton premier anniversaire de vie conjugale !

C'est qu'elle n'a pas l'air de plaisanter ! Après un commentaire de ce genre, elle devrait logiquement éclater de rire, non ? Préciser que c'était *juste une blague...*

— Ruby, tire-toi ! Tu n'as quand même pas l'intention de mourir à l'aube de tes trente ans ?

Elle ponctue sa phrase d'une légère inclinaison de la tête, un truc qu'elle affectionne depuis quelque temps et qu'elle a piqué à Angelina Jolie après avoir longuement étudié ses moindres gestes.

Stella et moi ne sommes pas de vraies jumelles. Ça, c'est évident. Nous n'avons aucun point commun hormis le fait d'avoir passé la première partie de notre enfance ensemble, de toujours sourire à pleines dents et d'aimer les hommes. Enfin, jusqu'à aujourd'hui. Jusqu'à l'arrivée de Tom.

Stella le dénigre en bloc : son allure (elle prétend qu'« il n'est ni mieux ni moins bien bâti qu'un autre »), sa façon de s'habiller (qui, selon elle, est l'incarnation même de la ringardise) et même sa conversation (« mondaine, pire que dans les cafés littéraires branchés »).

Ce à quoi je réponds qu'elle et moi ne sommes pas une seule et même personne et que nous ne l'avons

Quinze questions à se poser avant de l'épouser

d'ailleurs jamais été. Pourtant, il nous est arrivé d'être attirées par le même type d'homme – à commencer par Danny Peel, un gamin d'un mètre de haut que nous avons connu à l'école maternelle.

Tom est l'homme qu'il me faut. Bon, d'accord, je suis un peu déconcertée par certaines des questions du *New York Times*, mais la réponse logique à nombre de ces questions n'est-elle pas de trouver un compromis? Un exemple : Tom veut quatre enfants, comme ses parents et ses deux sœurs (son frère, lui, est toujours célibataire). Eh bien, qu'à cela ne tienne, nous tomberons d'accord sur deux! Même s'il insiste pour en avoir quatre. Car en ma qualité de jumelle, je tiens vraiment à n'avoir qu'un seul enfant pour lui prodiguer toute ma tendresse. Quand j'ai dit ça à Tom, il m'a regardée comme si j'étais « quadricéphale », avant d'ajouter que nous avions tout le temps devant nous pour en décider.

Je me souviens des commentaires de Stella à la dernière fête de Thanksgiving, lorsque j'ai eu le malheur de penser tout haut : « Tu parles! Il te convaincra d'en pondre quatre. Après la naissance du premier, il te culpabilisera de ne pas donner un petit frère ou une petite sœur à Raseur Junior, et tu te retrouveras en cloque pour la deuxième fois, enceinte de jumeaux parce que c'est courant dans la famille. Ensuite, il te culpabilisera sous prétexte que Raseur Junior n'a pas de jumeau (le pauvre!), et il t'engrossera une nouvelle

Quinze questions à se poser avant de l'épouser

fois. Et tu te retrouveras comme par enchantement avec quatre gosses, exactement comme il le voulait au départ. Et naturellement, tu partageras avec lui l'éducation de tes enfants. »

Ce jour-là, la diatribe hargneuse de Stella a duré trente bonnes secondes.

Il y a au moins un point commun entre Tom et moi : nous sommes tous les deux du genre fourmi, ce qui règle les problèmes de budget – même si, au supermarché, Tom a une fâcheuse tendance à bourrer son Caddie de PQ bas de gamme plutôt que d'opter pour la marque Quilted Northern (qui selon moi mérite bien qu'on la paie un peu plus cher).

Je me souviens que Stella a ajouté : « Non seulement il est radin, mais il le fait exprès pour que tu ne lui demandes plus de faire les courses. Tu prétends que ce mec sort de l'ordinaire, mais crois-moi, Ruby, il est comme les autres ! »

En plus, Tom est un adepte de la télévision dans la chambre, avec le choix entre CNN et un match des Red Sox. On ne peut pas dire que j'en raffole, mais on ne va quand même pas se bouffer le nez pour ça !

Et puis, il y a le sexe. Notre vie sexuelle me fait penser à cette scène savoureuse du film *Annie Hall* où l'on voit, de chaque côté de l'écran, Annie et Alvy se confier à leur thérapeute. Quand on lui demande la fréquence de leurs rapports sexuels, Annie affirme « Ça n'arrête pas. Je dirais trois fois par semaine... »,

Quinze questions à se poser avant de l'épouser

tandis qu'Alvy lâche : « Presque jamais. Disons trois fois par semaine... »

Je n'ai pas abordé ce point avec Stella, car il lui arrive souvent d'affirmer que « côté sexe, ça ne doit pas être le pied ».

Moi, je ne trouve pas. Enfin, pas vraiment.

Comprenez-moi bien, je ne suis pas en train de dire que je ne suis pas attirée par Tom. Je le suis... jusqu'à un certain point. Il est grand et mince, avec un corps raisonnablement musclé et des abdos... enfin... un ventre plat. Et en plus, il sent bon comme le savon Ivory. Il a un certain charme, qui ne saute pas forcément aux yeux. J'ajouterai qu'il est d'excellente compagnie, gentil, intelligent, souvent drôle, responsable et solide comme un roc. Mais...

— Attends, laisse-moi deviner...

Stella baisse les bras pour tortiller une mèche de ses longs cheveux noirs autour de son doigt.

— ... M. Pas-comme-tout-le-monde t'a demandée en mariage au lycée. Devant les 11-12 ans!

J'ignore pourquoi j'éclate de rire. Ça n'a rien de drôle : ni le fait que Stella émette ce genre d'hypothèse, ni qu'elle ait vu juste.

— ... et tu as dit *oui*. Tu as accepté de devenir *Ruby Truby*. Ruby Truby... franchement!

Elle fait demi-tour et va se perdre dans la foule des invités du salon. Je la vois prendre place sur une chaise près de notre arrière-grand-mère, Zelda, la seule

Quinze questions à se poser avant de l'épouser

parente qui nous reste à part mon père et sa famille élargie. Mais lui ne compte pas.

J'ai déjà beaucoup de mal à y inclure Stella.

Je parcours la pièce du regard pour trouver Tom. Il est sur la terrasse, arborant le cadeau de fiançailles que vient de lui remettre l'une de ses petites nièces, un tablier blanc avec l'inscription *Je suis un oncle génial!* brodée dessus, et des empreintes de main faites à la peinture, à la maternelle. Tom est en train de passer une couche de sauce barbecue sur le poulet tout en bavardant avec quelques membres de sa famille aussi grands et maigres que lui.

Il y a un peu plus d'une semaine, le dernier jour de lycée, Tom Truby – vêtu d'un solide pantalon Dockers et de son éternel pull sans manches qui rendent Stella complètement dingue, a frappé à la porte de ma classe pendant l'étude : « Vous avez un moment, mademoiselle Miller ? » Naturellement, les sifflets ont fusé... Mes élèves du cours d'anglais de cinquième ont lancé : « Vas-y Truby ! » Il faut dire qu'à la Blueberry Hills Academy, les histoires d'amour entre profs sont rares.

J'ai décidé de ne pas préciser à Stella que Tom m'a fait sa demande au lycée, à la fin du quatrième trimestre. Dans l'escalier, certes, mais un genou à terre, comme il se doit.

L'escalier, c'était plutôt romantique. Tom et moi nous sommes rencontrés sur ces mêmes marches deux ans et demi auparavant, le jour de mon arrivée à la

Quinze questions à se poser avant de l'épouser

Blueberry Hills Academy (que les étudiants et les profs surnomment affectueusement la « BLA » sans le H de l'acronyme...). Je montais les marches tandis que lui les descendait, et soudain, il est revenu sur ses pas en petites foulées et m'a regardée fixement pendant une demi-seconde avant de me tendre la main pour faire les présentations :

— Tom Truby, professeur d'histoire de l'Angleterre et de l'Europe en classes préparatoires.

Ma première réaction a été de le prendre pour un plouc. Puis je l'ai trouvé sexy sous son pull sans manches bleu marine. Et j'ai adoré cette façon de me regarder avec ces yeux bleus brillants d'intelligence. Un regard passionné qui m'a prise de court.

A cet instant, la titulaire de la chaire d'anglais, Meg Fitzmaurice, est descendue à son tour. Elle m'a passé le bras autour de l'épaule :

— Bienvenue dans notre maison de fous, Ruby. Je vois que vous avez déjà fait connaissance avec Tom Truby.

Lequel était déjà reparti entre-temps.

— Si vous avez besoin de quelque chose, c'est votre homme. C'est un type sur qui on peut compter.

Puis elle s'est penchée vers moi et m'a chuchoté à l'oreille :

— En revanche, évitez Nick McDermott. Vous comprendrez pourquoi quand vous le verrez, mais je vais vous donner un indice : toute la population

Quinze questions à se poser avant de l'épouser

féminine du lycée l'appelle « professeur Mamour ». Mamour... vous savez, comme le Dr Shepherd dans *Grey's Anatomy*!

Deux ans et demi plus tard, la vue du professeur Mamour me rend encore toute chose le jour même où je fête mes fiançailles, et je dois bien admettre que mon avenir avec Tom et notre mariage constituent pour moi un véritable défi. Je suis toute disposée à reconnaître que Stella (qui ignore tout de mes sentiments pour Nick) a raison, que j'ai peut-être besoin en effet qu'on m'ouvre les yeux. Car c'est une chose d'épouser l'homme qu'on aime – un homme qui fera un mari sérieux et digne de confiance doublé d'un père merveilleux, tendre et indulgent – mais c'en est une autre d'épouser cet homme sachant qu'on est amoureuse d'un autre qui, lui, ne sera jamais à la hauteur de vos besoins, de vos attentes.

J'ai dit oui à mes besoins, et j'avais de bonnes raisons pour ça. Quand on a un tant soit peu de cervelle, on a tendance à trop réfléchir (c'est d'ailleurs ce qu'on me reproche depuis la maternelle!). Mais quand on crève d'envie de quelque chose, quand on fantasme sur quelqu'un qui éradique toute pensée rationnelle plusieurs fois par jour, réfléchir devient inutile. Et ce quelqu'un est en ce moment même chez moi, car je l'ai invité à mes fiançailles.

Naturellement, Nick a passé un bon quart d'heure à

Quinze questions à se poser avant de l'épouser

charmer mon arrière-grand-mère qui s'est déjà exclamée à trois reprises :

— Grand dieux, que ce garçon est beau !

Il faut dire que séduire les femmes de tous âges, c'est la spécialité de Nick. Y compris les jeunes filles de douze à dix-huit ans, ses étudiantes, qu'il entraîne dans des discussions et dissertations passionnées sur *Le Marchand de Venise* ou *Ne Tirez pas sur l'oiseau moqueur*. Ce qui me sidère chez Nick, c'est à 99 % (d'accord, disons à 75 %) cela : la capacité de ce prof non conformiste à tenir une classe d'ados bourrés d'hormones, à les scotcher sur leur chaise en faisant le lien entre des histoires vieilles de plusieurs siècles et leur propre vécu. Il fait en sorte que des gamins de treize ans en pleine mue s'identifient à Henry V au point de se lancer dans de longs monologues à la cafétéria, brandissant leurs fourchettes piquées de frites comme des épées, et tombant sur le champ de bataille, le T-shirt éclaboussé de ketchup.

Oui, Nick est vraiment magnifique. Avec un petit côté star de cinéma. Trente-quatre ans, un mètre quatre-vingt-deux, un corps longiligne et musclé. Deux fossettes. Des yeux pétillants brun foncé et une épaisse chevelure de la même couleur, très sexy. Une peau si claire qu'il lui arrive parfois de bronzer avant même le dernier jour de classe. Un nez romain parfait, cassé une fois – le jour où il s'est battu avec le mari de l'une de ses conquêtes. Et pour couronner le

Quinze questions à se poser avant de l'épouser

tout, il possède un petit fonds en fidéicommiss qui lui permet d'habiter un appartement splendide et chargé d'histoire du quartier ouest de Portland, de conduire une Porsche métallisée et d'exercer son métier comme il l'entend.

En me dirigeant vers la terrasse, j'ignore Stella qui est en train de tresser les cheveux de l'une des petites nièces de Tom. Le coin est bourré de membres de la tribu Truby, de collègues de la BLA et d'amis. Tout en disposant sur le grill des chiches-kebabs aux légumes, Tom est en grande conversation avec les mâles de sa famille au sujet des Red Sox – la question étant de savoir s'ils arriveront jusqu'aux matchs de barrage. Nick est seul, près de la balustrade, absorbé dans la contemplation du centre-ville de Blueberry Hills, de la grand-place et du campus de la BLA, juste de l'autre côté de la route.

Blueberry Hills est l'archétype même de la ville côtière du Maine : cinq églises pittoresques à clins blancs et aux splendides clochers qui bordent la rue principale longue de près de deux kilomètres, des maisons victoriennes jaunes (la mienne en est un échantillon miniature), de vieilles fermes blanches, des balançoires installées dans les jardins pleins d'enfants, des joggers, des poussettes, des chiens, des arbres majestueux. En juin, le Maine est à l'apogée de sa splendeur. La température atteint les 20° et le soleil est radieux.

— Ta mère serait si fière de toi...

Quinze questions à se poser avant de l'épouser

C'est Mamie Zelda. Elle est venue avec son petit ami Harold, son voisin de chambre à la maison de retraite de Blueberry Hills. C'est elle qui a insisté pour vivre là-bas, pour garder son « indépendance ». Ils se dirigent vers moi en traînant des pieds, les mains chargées d'assiettes pleines de miettes de gâteaux.

— Tom est vraiment un gentil garçon. Ta mère serait si heureuse que tu ne fasses pas ta vie avec quelqu'un comme ton père!

Elle fait un geste de dégoût avant de cracher par terre.

— Je ne devrais même pas parler de ce taré.

Je jette un coup d'œil vers Nick. Je dois avouer que lui et mon père – Eric Miller – se ressemblent un peu. Il ne s'agit pas seulement de leur côté « coureur de jupons » et de leur pouvoir de séduction. Ils sont grands tous les deux, avec les cheveux brun foncé et bien trop beaux. Ils ont tous deux des fossettes, une seule chez mon père. Mais la différence, c'est que Nick est venu partager cette fête de fiançailles avec moi, alors que mon père – que je n'ai pas vu depuis mes six ans – brille par son absence.

Je dis à Zelda :

— Tom est un type bien. Le meilleur.

C'est la vérité. Je suis officiellement fiancée, à présent. « Ruby », ça rime superbien avec « Truby », non ? A partir d'aujourd'hui, plus question de lorgner sur Nick McDermott. J'arrête de fantasmer. De me

Quinze questions à se poser avant de l'épouser

poser des questions. Aujourd'hui, tout ça est bel et bien ter-mi-né!

J'ai pourtant eu quelques occasions au cours de ces deux ans et demi. Nick et moi sommes devenus amis dès ma première semaine à la BLA. De bons amis. Nous avons passé beaucoup de temps ensemble. Et dès le premier jour, j'ai eu droit à quelques commentaires enjôleurs. Mais je connaissais Nick McDermott, je savais quel genre de type c'était. L'homme d'une seule nuit ou, avec un peu de chance, de deux semaines géniales. Mais pour envisager l'avenir à deux, pour une vie de couple, c'est Tom Truby qu'il me fallait.

Tandis que Zelda et Harold reviennent, Nick me fait signe de le rejoindre. Entre le corrigé des copies d'examen, les déjeuners et dîners sans fin avec mes collègues enseignants et divers membres de la famille Truby pour les félicitations d'usage, je n'ai pas passé beaucoup de temps seule avec Nick, la semaine dernière! Ce sera donc le test décisif. Vais-je une fois encore me sentir défaillir lorsque ses beaux yeux sombres se poseront sur moi? Ou finirai-je enfin, le jour de mes fiançailles, par devenir insensible au charme du professeur Mamour?

— Alors ça y est, tu te maries... Tu ne fais plus partie des cœurs à prendre. J'ai laissé passer ma chance. Je me sens défaillir une nouvelle fois.

Il me taquine, bien sûr. Pourtant, la première chose qui me vient à l'esprit, c'est : « Ah oui? Si tu

Quinze questions à se poser avant de l'épouser

me barrais la route, les bras en croix, en me disant : *Ruby Miller, je t'arrête! Tu ne peux pas épouser Tom, car tu te consumeras de regrets avant même ton premier anniversaire de mariage, serais-je d'accord? D'accord sur quoi, d'ailleurs? D'accord pour être l'amour d'une nuit? Juste pour savoir? »*

Il fait un signe de tête vers le jardin, en contrebas.

— Une petite balade, ça te dit?

Nous descendons les marches qui nous séparent de la pelouse et nous empruntons le chemin de pierre qui débouche sur le côté de la maison, où Tom a installé une balancelle de bois peinte en blanc lorsque nous avons emménagé ici, l'été dernier. Il l'a fabriquée pour nous, et c'est le seul endroit du jardin qui protège totalement notre intimité. Lorsqu'il fait beau, Tom et moi nous asseyons souvent sur cette balancelle pour lire ou corriger des copies. Ou simplement pour bavarder.

Nick cueille une jacinthe sauvage dans mon modeste jardin, puis il rejette mes cheveux derrière l'oreille et y glisse la tige de la fleur. Et il s'assied sur la balancelle.

— Tom a de la chance.

Depuis que je connais Nick McDermott, il lui est arrivé de m'effleurer la main l'air de rien, de glisser son bras autour de ma taille en toute innocence, voire de m'embrasser sur la joue ou de me faire une bise sur les lèvres. Pourtant, le moindre contact, le geste le plus désinvolte me déboussole. Ce n'est pas bien, c'est même une erreur. Mais comme notre principal aime à

Quinze questions à se poser avant de l'épouser

le répéter à la moindre occasion : « C'est comme ça. » Le *ce* ou le *ça* pouvant se référer à n'importe qui ou à n'importe quelle situation. Nick est un peu comme une star de cinéma ou une star du rock : là-haut sur le grand écran ou sur la scène, il est inaccessible. Il n'est pas réel.

Je m'assieds près de lui.

— Moi aussi, j'ai de la chance. C'est un mec super.

Nick me regarde un instant, puis pousse un petit soupir.

— Ruby, ce que je t'ai dit tout à l'heure, je le pense vraiment. J'ai laissé passer ma chance. Tu sais que j'ai toujours pensé à nous deux.

J'ouvre de grands yeux. Il me fixe à son tour.

Mais c'est qu'il est sérieux! Archi-sérieux. Il ne sourit pas, n'éclate pas de rire. Pas de : « Toi et moi? Attends, je blague! Ça ne durerait pas plus de cinq minutes. » Non, il se contente d'ajouter :

— Je ne suis pas en train de parler de sexe. Enfin si... bien sûr, mais pas seulement. Je parle de la vraie vie. Depuis que tu t'es fiancée, je ne peux m'empêcher de penser à toi. A nous, Ruby. A ce qui pourrait arriver, tu comprends?

Attendez! Laissez-moi le temps de me reprendre...!

Tout ça, je le sais. Mais... – et c'est ce *mais* qui me retient de me précipiter dans ses bras et d'arracher ses vêtements – Nick a fait l'amour avec pratiquement toutes les profs de la BLA, sans compter les suppléantes

Quinze questions à se poser avant de l'épouser

et la dame de la cantine à la cinquantaine particulièrement sexy (elle a une ressemblance frappante avec Kim Basinger). Même si Nick dit vrai, impossible pour moi de le croire. Je ne l'ai jamais pris au sérieux, et ce depuis son premier flirt le jour même de mon arrivée à la BLA. Et ce n'est pas maintenant que je vais commencer, le jour de mes fiançailles. J'ai dit oui à Tom Truby, un type sincère. Et puis, ne sommes-nous pas tous deux des fourmis ?

Et le lien qui nous unit est si fort que nous pouvons relever tous les défis, petits ou grands. J'en suis convaincue.

Nick me fixe longuement, je sens sur moi son regard fiévreux. Il attend, mais quoi ? Est-ce un jeu ? Tu es fiancée, alors j'ai envie de toi ? Mais Nick ne m'a jamais raconté d'histoires, jamais. Je suis sa meilleure amie. Lui ne peut pas être mon meilleur ami car jamais je ne pourrais lui confier mon plus grand secret. A fortiori aujourd'hui.

Je lâche :

— Il vaut mieux que je rejoigne mes invités.

Sur ce, je fais le tour de la maison au pas de course et je grimpe les marches. Je me heurte à Tom sur la terrasse.

Il caresse doucement la jacinthe piquée dans mes cheveux.

— Je te cherchais. Figure-toi que Stella est en train

Quinze questions à se poser avant de l'épouser

d'inspecter ma penderie en poussant des : « Oh mon Dieu ! » et des cris de désespoir.

Je sens mon cœur cogner dans ma poitrine.

— Je m'en occupe. Désolée.

Il sourit et m'embrasse la main.

— Je suis content qu'elle soit venue. Dis-moi, tu vas bien ?

Et moi qui croyais que c'était Stella, le problème !